

François-Emmanuel Boucher. 2020. Le Trumpisme.
Contribution à l'analyse rhétorique du discours
national-populiste (Québec : P. U. Laval).

Maria Saltykov



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/aad/7259>

DOI : 10.4000/aad.7259

ISSN : 1565-8961

Éditeur

Université de Tel-Aviv

Édition imprimée

Date de publication : 16 avril 2023

Référence électronique

Maria Saltykov, « François-Emmanuel Boucher. 2020. Le Trumpisme. Contribution à l'analyse rhétorique du discours national-populiste (Québec : P. U. Laval). », *Argumentation et Analyse du Discours* [En ligne], 30 | 2023, mis en ligne le 16 avril 2023, consulté le 18 avril 2023. URL : <http://journals.openedition.org/aad/7259> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/aad.7259>

Ce document a été généré automatiquement le 18 avril 2023.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

François-Emmanuel Boucher. 2020. Le Trumpisme. Contribution à l'analyse rhétorique du discours national-populiste (Québec : P. U. Laval).

Maria Saltykov

RÉFÉRENCE

François-Emmanuel Boucher. 2020. *Le Trumpisme. Contribution à l'analyse rhétorique du discours national-populiste* (Québec : P. U. Laval), ISBN: 978-2-763-74834-4, 137 pages

- 1 Le travail significativement intitulé « Le Trumpisme » (2020) de François-Emmanuel Boucher, professeur au Département de Langue française, Littérature et Culture du Collège militaire royal du Canada, s'inscrit dans et, en même temps, contribue à plusieurs domaines et vecteurs de la pensée scientifique contemporaine. D'une part, on peut le considérer comme faisant partie d'une tendance importante des dernières décennies qui conceptualise le phénomène du populisme. D'autre part, l'ouvrage offre une analyse argumentative extensive d'un cas de figure précis : le phénomène (politique et discursif) que représente le 45^e président américain, Donald Trump. De surcroît, en poursuivant cet objectif global, l'auteur entreprend une analyse socio-historique et contextuelle du phénomène « Trump » afin de dresser un bilan (décevant) de l'évolution future des modèles politiques et de la société dans son ensemble.
- 2 Il ressort du titre même que, dans sa tentative de théorisation du développement moderne du national-populisme, l'auteur va du particulier au général. D'après sa propre définition, il vise à appréhender « la nature de l'argumentation singulière » (1) du 45^e président américain qui « détonne autant par son style que par son verbe avec le

décorum argumentatif propre à [s]a fonction prestigieuse » (2). Trump rompt en effet avec la « tradition présidentielle qui avait toujours exigé un comportement exemplaire (ou au moins son semblant) et le maintien d'une apparence éthique personnelle » (7).

- 3 Tout en analysant les particularités et les traits singuliers du discours de Trump, Boucher l'inscrit néanmoins dans une mouvance populiste mondiale qu'il caractérise comme une forme inédite du populisme. À côté du « Trumpisme », l'auteur fait référence à des régimes et mouvements sociaux tels que PiS en Pologne, PEGIDA, l'Alternative pour l'Allemagne, le FPÖ d'Autriche, FIDESZ en Hongrie, le Parti des vrais Finlandais, l'Aube dorée en Grèce, Vox en Espagne, le Mouvement Cinq étoiles en Italie, le PSL de Bolsonaro au Brésil, le Brexit en Angleterre et le mouvement des gilets jaunes en France (14). Donc, il interprète le populisme de Trump comme faisant partie d'une tendance des démocraties occidentales, mais aussi comme ce qui l'« inspire » et lui donne le ton.
- 4 En pratique, Boucher se propose d'analyser les discours de Trump prononcés pendant les cinq années de son mandat, depuis le début de sa première campagne présidentielle (2015-2016) et jusqu'en 2020, année de sa deuxième campagne en tant que président sortant, dont le résultat était encore inconnu au moment de la rédaction du livre. L'échantillon des discours est sélectionné, selon l'auteur, « selon le principe de la représentativité de l'argumentaire trumpien » (2).
- 5 Il faut noter d'emblée que l'auteur est loin de prétendre à la neutralité par rapport à l'objet de son étude (le populisme contemporain) et à la personne politique qui en est un représentant remarquable. Au contraire, son approche semble très critique : il fait des choix lexicaux prégnants et offre une abondance de jugements de valeur - par exemple quand il déclare dans l'introduction que « La vulgarité de Donald J. Trump, son arrogance pharaonique et son mépris pour la "langue de bois", le décorum et la rectitude politique sont les fondements de sa gloire politique. » (8). On peut même considérer le livre comme un « ouvrage d'opinion » qui présente une interprétation assez subjective du sujet donné - j'y reviendrai.
- 6 L'ouvrage se compose de trois chapitres précédés par une longue introduction qui fournit une explication assez claire et cohérente de ce que l'auteur entend par le concept du national-populisme contemporain. Les trois chapitres qui s'ensuivent éclaircissent les trois composantes qui forment le discours argumentatif, ainsi que l'image de l'homme politique : son caractère, sa logique, ses passions - la structure qui correspond aux trois piliers fondamentaux de la rhétorique classique aristotélicienne. Boucher explicite sa tentative de considérer le Trumpisme à travers le prisme de la rhétorique classique (Aristote, mais l'auteur se réfère aussi aux travaux de Platon, Cicéron, Quintilien, puis de Schopenhauer et Perelman). Dans cette entreprise, il puise également dans les travaux qui traitent de l'importance de la rhétorique pour la démocratie, et pour la bonne gestion du débat citoyen (Benveniste, Woerther, Wisse, Fortenbaugh, Schüttrumpf et d'autres sources).
- 7 Dans le chapitre introductif intitulé « Argumenter à l'âge du populisme », l'auteur tente de saisir une modification actuelle du national-populisme, représentée et, en quelque sorte, inspirée par Trump.
- 8 Dès le début, il exprime l'opinion que le succès paradoxal de Trump est tributaire du contexte socio-historique, notamment des « conditions sociales, politiques et culturelles qui rendent possible une telle construction rhétorique » (4), ce qui rejoint l'hypothèse que le populisme naît dans des circonstances de crise. En d'autres mots, le

discours choquant de Trump est révélateur de l'état d'esprit qui règne dans les sociétés, issu de « nouvelles formes des tensions et des clivages qui grugent l'ordre social des démocraties occidentales modernes » (13). Boucher appelle cette conjoncture historique actuelle « l'âge du national-populisme ». Quels sont donc les piliers logiques de cette mouvance ?

- 9 Son approche inclut les dimensions protestataire et identitaire du populisme (si l'on se réfère aux travaux fondamentaux de Pierre-André Taguieff). Selon lui, c'est « la réaction la plus hostile, la plus hargneuse contre l'ordre actuel du monde et des valeurs qu'il promulgue » qui se matérialise dans un « mouvement qui vient du bas et qui s'inscrit dans une sorte de verticalité sociale » (14). Ce mouvement oppose le bas – « les gens ordinaires » (*ibid.*) (ou ceux qui se considèrent comme des gens ordinaires) et le haut – « l'élite transnationale, écoresponsable, frénétiquement tolérante, multiculturelle et libre-échangiste » (15).
- 10 L'auteur souligne, en suivant aussi d'autres théoriciens du populisme (comme Müller), que le mouvement populiste ne s'inscrit pas dans une doctrine ou une idéologie, il n'est ni de gauche ni de droite. Sa nature est « chaotique » parce qu'il provient de la colère sociale, à laquelle s'ajoutent les possibilités interactives offertes par l'Internet et les réseaux sociaux qui la rendent « contagieuse » (15). Sa logique naît de l'impression de se faire tromper et voler depuis trop longtemps par une « ploutocratie » « planétaire » (16). Boucher évoque toute une « course aux boucs émissaires », caractéristique du national-populisme qui, dans le cas de Trump, débouche sur un « pêle-mêle » des responsables potentiels des malheurs sociaux, dont l'énumération occupe presque une page : la Chine, l'OTAN, les Arabes, les migrants, Israël, les Turcs, le multiculturalisme ... (*ibid.*)
- 11 Pour l'auteur, le national-populisme est loin d'être une doctrine à cause de l'absence de systématisme apparente, et l'hétérogénéité de la catégorie de « peuple » ; pour lui, c'est une posture, une manière de penser et de s'exprimer, fondée sur la « rage » sociale (17) et alimentée par la peur, mais aussi la haine, le ressentiment (20, 21). Boucher donne une réponse assez précise à la question de savoir de quoi les gens ont peur. La réponse est double et comprend des préoccupations de nature économique : précarité, déclassement, mais aussi identitaire : peur de perdre leurs repères culturels, peur de l'autre, de l'étranger, et surtout : la peur que la classe politique ne prenne pas au sérieux leurs peurs et ne s'occupe pas de leurs problèmes (21).
- 12 Au fond, Boucher suggère que le « mérite », (dans le sens de « l'atout » argumentatif) de Trump réside dans sa capacité à instrumentaliser les passions et les peurs sociales : « canaliser » le désir de « gueuler » (16) contre le système qui maltraite les gens ordinaires ; « reconformer » de manière vulgaire, « en criant haut et fort », ce que ses électeurs « pensent et savent déjà » (18) ; pour leur promettre, dans la veine du national-populisme, « d'enfin mettre le terme à cette avarie planétaire » qu'est la mondialisation (22).
- 13 Après un tour d'horizon sur le national-populisme, l'auteur passe aux particularités de l'argumentaire de Trump qu'il distribue, comme nous l'avons déjà noté, en trois composantes puisées dans la rhétorique d'Aristote. « On croit, on démontre et on argumente » (64) : c'est ainsi que Boucher explique les « opérations mentales » caractéristiques des humains, pour ensuite spécifier qu'« en politique, en principe, on ne croit pas, on ne démontre pas, mais on argumente ». Il constate ainsi le caractère arbitraire et la potentielle réfutabilité de toute argumentation politique, qui ne relève

pas de la logique stricte des mathématiques et ne possède pas le statut d'une vérité sacrée dans laquelle on croit sans l'analyser de façon critique.

- 14 Comme le livre semble être destiné au grand public, chaque chapitre commence par une entrée en matière instructive. Le chapitre premier est consacré au « Caractère » de Donald Trump dans le sens de son image discursive politique.
- 15 Tout d'abord, l'auteur fait un excursus vers la théorie pour expliquer, dans le contexte contemporain, le concept aristotélicien d'*ethos* et son rôle dans l'entreprise de persuasion. Il renvoie aux travaux savants (à savoir, « L'Ethos aristotélicien » de Woerther qui se réfère au « vocabulaire des institutions indo-européennes » de Benveniste) pour mettre en valeur l'ancrage social de la construction de l'*ethos* politique qui doit nécessairement correspondre aux convictions d'un groupe et éveiller un sentiment de communauté. En ce qui concerne l'*ethos* de Trump, Boucher affirme qu'il va à l'encontre des postulats classiques (« prudence, vertu, bienveillance », recherche de la « vérité », modération ...). Pour illustrer ce que Trump n'est pas, Boucher, avec son penchant pour les canons classiques, puise dans l'« Iliade » d'Homère le personnage de Nestor, le roi de Pylos, qui illustre « la nature de l'orateur accompli » (38) et symbolise « la conception élitiste de la pratique oratoire » (40) manifestement contestée par le président américainⁱ.
- 16 Boucher affirme qu'à l'époque contemporaine cette conception idéale, qui aspire à un débat constructif et digne, se trouve discréditée, parce qu'elle symbolise « l'orateur du haut qui s'adresse à ses semblables » ; ses paroles ne sont pas destinées à la plèbe, qui tout simplement ne les comprendra pas (42). C'est depuis cette position que Donald Trump construit son *ethos* (41) que l'auteur dénomme « un bully milliardaire à la Maison-Blanche » – appellation qui reflète les composantes de l'*ethos* de Trump. Il parle « d'en bas », il modèle l'*ethos* « crédible à l'âge où le peuple cherche [...] à vivre dans une démocratie sans élites », où les attributs de l'*ethos* nestorien « suscitent le rire, mais surtout la haine » (42). Sans doute est-ce la tendance générale de notre époque, mais le discours de Trump se distingue néanmoins par son degré et son intensité : selon Boucher, il « pousse le plus loin cet archétype oratoire » (49).
- 17 Dans ce cadre, Boucher tente de discerner les éléments de l'*ethos* qui lui assurent la confiance du public.
- Premièrement, il indique qu'être au goût du jour signifie un refus des convenances, surtout dans l'espace virtuel où Trump est très actif, ce qui débouche sur l'insolence, l'irrévérence, le dénigrement et des insultes à l'égard de ses homologues.
 - De plus, il incarne l'« american dream », en jouissant « à chaque instant de sa vie » de milliardaire, dont les valeurs proviennent du culte de la consommation (46). Il incarne la « mythologie du capitalisme » et la posture du gagnant, en préconisant les qualités que « chérit » le national-populisme : être en action, être « fort, spontané, direct, instinctif, irréfléchi » (47). Son autorité « s'impose en raison de sa capacité de conclure des deals et de négocier » (50).
 - Il est dur et intolérant, il insiste même s'il a tort, en changeant ainsi les « enjeux de la délibération » (48), ce qui entre en résonance avec les théories du populisme, par exemple celle de Müller (2016), lequel insiste sur le fait que les populistes revendiquent pour eux un « monopole de représentation » en réfutant tout dialogue avec les opposants. Dans cette veine, Boucher conclut qu'« il n'y a plus désormais de ... vérités ou de faussetés, [...] de nuances, mais un gagnant et un perdant, peu importe le débat » (48).

- Il est grossier, violent, et haineux, mais reste dans les limites du verbe, « selon les critères propres à une démocratie riche et pacifiée » ; il n'est pas donc un autocrate ou un tortionnaire (50).
 - Il est « un maître de l'image télévisuelle » qui bénéficie de la couverture médiatique grâce à son style, dans la mesure où « sa vulgarité galvanise les foules » (*ibid.*).
 - Il s'écarte, depuis le début, du groupe des hommes politiques professionnels, « pour ne pas parler comme eux », qui suscitent la haine de l'électorat potentiel (*ibid.*) ; son « caractère » est celui du « garant » de la rupture (53).
- 18 Dans la même partie, Boucher s'intéresse à la sociologie électorale (thème qu'il développera dans les chapitres suivants) et touche à une caractéristique de l'électeur typique de Trump : en général, c'est celui qui se distingue par un niveau de culture assez bas, et qui donc appartient à la plèbe. Selon l'auteur, « désormais quiconque crie, injurie, paraît fort en coups de gueule, intransigeant, sans manières, devient, avec Trump, un vrai Américain, un véritable patriote » (*ibid.*).
- 19 De plus, l'auteur s'interroge sur la façon dont le milliardaire et héritier a réussi à toucher (paradoxalement ?) les « Américains de base » (54) ? D'un côté, il se positionne comme celui qui est unique, qui n'est pas comme les autres (« ni un républicain normal, ni un homme d'affaires typique, ni un politicien de la droite traditionnelle »), « le moins présidentiable » parmi tous (56). De l'autre côté, il sait faire « rêver », rêver qu'avec Trump, on va « tirer le diable par la queue », railler avec le gagnant : « Je vote Trump, donc moi aussi je suis de la race des insoumis » (*ibid.*).
- 20 Afin de déchiffrer ces paradoxes argumentatifs, l'auteur procède au second chapitre (« Sa logique ») à l'étude de la logique de Trump. À la suite d'une plongée dans l'histoire du concept de *logos*, son sens classique et ses interprétations dans différentes cultures, Boucher constate sa dégénérescence dans le discours du 45^e président des États-Unis. Il approfondit ici la position déjà mentionnée associée à la théorie de Müller sur le rejet de la discussion et du débat (69). Mais c'est la dimension numérique ou technologique qui selon lui rend le discours de Trump vraiment spécifique. « Trump ne discute pas », dit Boucher, il tweete sans arrêt pour « saturer l'espace du dicible » (69), sans réelle possibilité de réponse, « sans interaction concrète avec quiconque » (77). Il pulvérise quiconque n'est pas d'accord avec lui (70), il « crie, hurle, jappe et injurie » en ligne (77), et emporte ainsi l'adhésion de ceux qui sont séduits par son ton catégorique. Boucher appelle cette stratégie l'« éradication de l'ennemi ».
- 21 L'argumentation dans ce cas se distingue par une « simplification exceptionnelle », les explications deviennent même un peu « suspectes » (79). Cela s'aligne sur les théories majeures du populisme qui voient dans la simplification des thèses proclamées l'un des indices du phénomène politique.
- 22 Son discours enflamme les « instincts les plus tordus » des Américains par le refus des nuances, l'humiliation des adversaires qui viennent du haut, le rejet de l'intellectualisme, la mise en scène d'une virilité criante et démesurée, une grossièreté visible et déplacée (79-80). Ce discours est, selon Boucher, symptomatique du national-populisme, guidé par des « logiques rudimentaires : animosité envers le haut, quête de boucs émissaires, promulgation de théories complotistes » (81), le complot majeur étant ourdi par ses adversaires et les médias traditionnels. Cela mène à un schisme social avec expulsion du point de vue opposé.

- 23 En ce qui concerne le concept de leader charismatique, propre à certaines théories du populisme, dans le cas de Trump, Boucher évoque tout un culte de la personnalité. Il le baptise « pharaon des temps modernes » (70) qui demande une loyauté totale sinon une « adoration aveugle » (83).
- 24 La « finalité » de la logique trumpienne est, selon Boucher, la création « d'une Amérique homogène, uniforme dans ses visées » (87) qui croit de tout cœur en son chef puissant, omniscient et unique.
- 25 Ce jeu sur les sentiments, l'excitation de la foi inconsciente, est traité en détail dans le troisième chapitre (« Ses passions »). En effet, on pourrait le dénommer « Les passions que mobilise Donald Trump chez son auditoire », dont les chapitres qui précèdent donnent déjà une idée assez concrète. En passant toujours par la description du *pathos* dans la tradition rhétorique classique, Boucher analyse le côté émotif de l'argumentation de Trump et son impact sur les esprits, ce qui l'amène à nommer l'un des sous-chapitres « la virulence de la toxicité trumpienne ».
- 26 Tout d'abord, il évoque une irrationalité inhérente au discours de Trump et pose que c'est le *pathos* qui relève du paradigme populiste qui donne à son « argumentation sa réelle visée révolutionnaire et son animosité [...] contre l'ordre établi » (104). Alors quelle passion, capable de susciter l'adhésion de millions de gens, cultive Trump ? Il excite la haine, déclare Boucher avec insistance. Selon lui, cette passion est « la plus durable et la plus prononcée » dans le discours du président américain. C'est la haine qui « définit le mieux ses positions politiques » (*ibid.*) et, en même temps, touche les cordes sensibles de l'auditoire. Selon lui, la haine et l'hostilité sont dirigées contre tout ce qui est étranger à son pays, qui défigure l'« américanisme » qu'il prône explicitement. Notamment, la haine est dirigée contre l'immigration qu'il préfère appeler « invasion ». Boucher note, d'ailleurs, qu'au niveau lexical, « [l']emploi d'innombrables termes paranoïaques » (112) est très typique de Trump. Par exemple, les expressions « Alien, Animal, Terrorist, Killer, Predator » viennent souligner les dangers de la soi-disant invasion.
- 27 En amplifiant le racisme et la xénophobie, à l'aide du « pathos anxiogène » et de « l'appel à la peur apocalyptique » (115), il préconise une « authenticité économique et culturelle » du pays à tout prix. Boucher désigne ce côté de l'image trumpienne par l'expression « isolationniste hétérodoxe » (105).
- 28 En outre, l'auteur affirme que Trump propose à ses électeurs une modernité alternative, qui va à l'encontre des tendances lourdes du début du 21^e siècle, celle où « l'homme blanc américain, hétérosexuel [...], ancré dans la culture machiste et saturée de préjugés » (108), retrouve enfin sa domination. Boucher insiste sur le fait que Trump interpelle ceux qui se sentaient les « perdants » de la mondialisation et dont la haine, née de la peur et de l'humiliation, s'est longtemps assoupie avant de trouver un exutoire légitime dans les discours du chef de l'État. Pourtant, l'hostilité à l'élément étranger, renforcée par la déception des politiques de tolérance, ne représente que des éléments de la « montée planétaire du national-populisme » (116). Le véritable déclencheur de cette « gigantesque réaction » (115) est, pour Boucher, le facteur économique : la fragilisation de la classe moyenne pendant les dernières décennies, une baisse générale du niveau de vie et la hausse des prix, les emprunts et la vie endettée, l'incertitude quant à l'avenir...

- 29 Pour expliquer la diversité apparente des problèmes que soulève Trump dans son argumentation, Boucher affirme que son *pathos* est censé réunir et entremêler les diverses questions qui troublent la communauté afin d'alimenter une « conscience paranoïde » sensible aux dangers de l'invasion. La haine interdit tout esprit critique, elle est aveugle, irrationnelle, affirme l'auteur en se référant aux classiques (dont Aristote). Il évoque la nature essentialisante de la haine : selon lui, « elle crée des identités » et « cimente des communautés » (119) plus qu'aucune autre émotion.
- 30 Après avoir examiné le discours national-populiste de Trump à travers le prisme de la rhétorique classique, Boucher conclut qu'à l'époque moderne, « les modes argumentatifs ont été modifiés de fond en comble » (124). Il dénonce littéralement l'exploitation effectuée par Trump des angoisses sociales et l'instrumentalisation des bas instincts à son profit électoral : Trump parle « leur » langage pour leur montrer que c'est lui seul qui les comprend et qui leur redonnera l'espoir et le droit à la haine.
- 31 Le livre *Le Trumpisme* a vu le jour en juillet 2020. Cela signifie que l'auteur a eu le temps de se faire une opinion sur les premières réactions de Donald Trump à ce qu'il a appelé le virus chinois. Boucher y consacre une petite postface qui date de début avril 2020. Selon l'auteur, Trump est dans le déni d'une situation potentiellement sérieuse, en mobilisant ses motifs préférés du complot ourdi par ses adversaires et les principaux médias. Il affirme que c'est « their new hoaks » (leur nouveau canular – notre traduction), qui cherchent à miner ses positions avant les élections américaines (qui auront lieu en novembre 2020). Selon Boucher, c'est un des problèmes principaux du populisme : « un relativisme absolu qui nie [...] le principe même de compétence intellectuelle », parce qu'elle provient d'en haut, et de ce fait « n'a aucune valeur » (135).
- 32 L'ouvrage de Boucher essaye d'englober les logiques qui meuvent les foules déçues, « électrisées » par une longue période d'instabilité socio-politique globale, et d'identifier les voies argumentatives qu'emprunte Trump pour s'imposer en tant que leur porte-voix (« They are trying to stop ME, because I am fighting for YOU ! » [125]). L'auteur pose que le « style » de Trump « fait école » (5), dans le sens de son impact significatif sur les discours des autres leaders politiques du même format, en repoussant, sinon en effaçant, toutes les limites de l'éthique considérée comme acceptable dans la communication politique. Le travail fournit ainsi des repères pour l'analyse des postures et des argumentaires au service des leaders populistes.
- 33 Il est à noter qu'à côté de l'analyse du discours politique, l'auteur, en traitant de la sociologie électorale, s'engage sur la voie de la critique sociale et presque d'une analyse anthropologique. Il le fait d'une manière assez critique (d'autant plus qu'il le fait, il faut l'avouer, de manière très convaincante), par exemple en intitulant la conclusion « Les déplorables à l'assaut de la mondialisation ». Il lie, littéralement, le succès phénoménal de Donald Trump à la dégradation, ou même à la dégénérescence morale, humaine et éthique massive de son électorat. Ce geste interprétatif donne l'impression de déresponsabiliser en quelque sorte l'homme politique concerné qui, par cette logique, ne génère pas (discursivement) la haine : il ne fait que l'orienter et lui offrir un débouché.
- 34 François-Emmanuel Boucher constate, avec un regret qui se lit à travers les lignes, le dépérissement de l'intellectualisme, des standards, de la compétence tant dans le discours politique que dans la culture mondiale de l'interaction. La vision du monde qu'offre le populisme dans sa version nationaliste contemporaine, légitime la

dégradation « commune » en creusant un abîme – tant social qu'ethnique, tant au niveau local qu'au niveau mondial.

- 35 La position dénonciatrice d'un travail d'analyse rhétorique nécessite un commentaire supplémentaire. On remarque en effet que, malgré l'approche académique et l'expertise analytique remarquable de l'auteur, le travail concerné est autant militant que scientifique. Surtout, l'auteur n'hésite pas à prendre position quand il passe au niveau sociétal et historico-politique de l'analyse. Pour commenter cette question, nous nous référons aux travaux de Roselyne Koren qui a étudié en profondeur l'aspect éthique et rationalisant du discours scientifique. Ainsi, Koren affirme que dans certains cas, un engagement (dans le sens de la prise de position) peut s'avérer une condition importante pour la formation du savoir, notamment en ce qui concerne certaines comparaisons, dont fait amplement usage l'auteur de « Trumpisme » (Koren 2013). Ou encore le choix de la terminologie : on pourrait difficilement transmettre le *pathos* de Trump, susceptible de soulever des vagues sociales, à travers des paraphrases neutres et anodines de termes chargés tels que haine, peur, culte de la personnalité, etc. Nous adhérons à la thèse transversale de Koren, selon laquelle un discours qui manifeste la position de l'auteur « ne poursuit pas un but moralisateur mais souhaite susciter un débat sur les conséquences éventuelles de rhétoriques idéologiques punitives » (Koren 2013). On peut suggérer ainsi que le travail de Boucher, par sa non-neutralité déterminée, revêt une valeur socio-culturelle et formative importante.

BIBLIOGRAPHIE

- Benveniste, Émile. 1969. *Le Vocabulaire des institutions indo-européennes* (Paris : Minuit)
- Fortenbaugh, William W. 2002. *Aristotle on emotion* (London: Bristol Classical Press)
- Koren, Roselyne. 2013. « Ni normatif ni militant : le cas de l'engagement éthique du chercheur », *Argumentation et Analyse du Discours* [En ligne], 11 | 2013, <http://journals.openedition.org/aad/1572>
- Schütrumpf, Eckart. 2014. *The Earliest Translations of Aristotle's Politics and the Creation of Political Terminology* (Paderborn: Fink)
- Taguieff, Pierre-André. 2002. *L'illusion populiste* (Paris : Berg International Éditeurs)
- Wisse, Jakob. 1989. *Ethos and pathos: from Aristotle to Cicero* (Amsterdam: Hakkert)
- Woerther, Frédérique. 2007. *L'ethos aristotélicien* (Paris : Vrin)

AUTEURS

MARIA SALTYKOV

Université de Tel Aviv, ADARR